sel, s'il a regardé la longue allée où il courait avec ses camarades, s'il a reconnu le clocher de la petite chapelle où il a communié, soyez certain que son cœur a battu et qu'il s'est sauvé en pleurant. Si criminel que soit un homme, le souvenir des heures innocentes ne le laisse jamais impassible ; j'ai vu plus d'un assassin sangloter en parlant de son enfance.

(*A suivre.*)

PENSÉES DIVERSES.

Que tous les potentats de la terre conjurent notre ruine, ils pourront nous ravir nos biens, tourmenter nos corps, nous enlever la vie ; mais jamais ils ne nous enlèveront ce que nous avons de plus précieux, qui est notre âme. Il n'y a que nous qui puissions la perdre.

(BOURDALOUE.)

Défions-nous, éloignons-nous de ce qui doit réjouir les ennemis de Dieu ; quand on s'y complait, c'est qu'on est par quelque côté de connivence avec eux.

(MGR PARISIS.)

Là où il n'y a point de prêtre, il faut un espion ou un gendarme.

(C. SAINTE-FOI.)

Celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu. Le prince est le ministre de Dieu pour le bien.

(S. PAUL.)

La société universelle des hommes, les lois qui nous unissent, les devoirs les plus sacrés de la vie civile, tout cela n'est fondé que sur la certitude d'un avenir. Si tout meurt avec le corps, il faut que l'univers prenne d'autres mœurs, d'autres usages, et que tout change de face sur la terre.

(MASSILLON.)

Le patriotisme consiste à aider son pays de sa personne et de ses biens au delà de ce que les lois prescrivent.

(A. GÉRIN-LAJOIE.)

La justice relève un peuple ; ce qui rend les nations malheureuses, c'est le péché.

(*Proverbes*, XIV, 34.)

Rien ne résiste à l'empire de la douceur et de la charité.

(S. THOMAS.)

Une âme bien faite est disposée à prendre tout en bonne part ; ce n'est pas qu'elle approuve le mal, mais elle ne le croit pas aisément ; elle aime mieux être trompée par une trop grande facilité à bien juger, que de l'être par une trop grande rigueur à condamner.

(BOURDALOUE.)

Pour ceux qui cherchent l'amour de Dieu et le ciel, les indulgences sont un riche trésor et comme autant de pierres précieuses.

(S. IGNACE DE LOYOLA.)

Une parole douce gagne les cœurs, un reproche les éloigne.

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

Cette âme capable de raisonner, de réfléchir, de connaître son Créateur, n'a pas été formée pour ce rôle que nous jouons sur la terre ; ces belles facultés de l'homme ne lui ont pas été données afin qu'il cultivât, pendant quelques années, les sciences et les arts. La vanité de la vie présente est la preuve de la vie qui est à venir.

(SAURIN.)

L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le cœur de Jésus : c'est lui qui guérira tous les maux.

(PIE IX.)

Sans la piété, la science est vaine et dangereuse.

(S. BERNARD.)

L'âme est immortelle ; et comment se refuser à un dogme si consolant ? Peut-on croire à un premier être juste et bienfaisant, sans croire qu'il récompensera l'homme vertueux ? Cette espérance n'est-elle pas le soutien de l'homme dans son malheur et son encouragement dans ses vertus ?

(THOMAS.)

On abuse quelquefois du malheur d'un homme pour attaquer sa probité.

(DUCLOS.)

La plus douce consolation d'un homme affligé, c'est la pensée de son innocence.

(BOSSUET.)

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CŒCILIA

OU

UNE HEROINE DES CATACOMBES

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE PATRICIENNE

I. Etat religieux du monde au troisième siècle.—II. Consécration solennelle d'une Vierge, à la catacombe de la voie *Nomentane*.—III. Portrait moral du patricien Cœcilius. — IV. Vertus éminentes de sa fille Cœcilia.—V Motifs de la présence de Cœcilia à la catacombe *Ostrianienne*. —VI. Cœcilius et l'Etranger, au palais du Champ de Mars.—VII. Première entrevue de Valérien et de Cœcilia.—VIII. Proposition que Cœcilius fait à sa fille d'une illustre alliance. IX. Résistance et acceptation respectueuses de Cœcilia.

I

C'était en l'année 230 de l'ère chrétienne. L'hiver touchait à son terme ; et déjà les flots du peuple romain débordaient par toutes les issues de la Ville